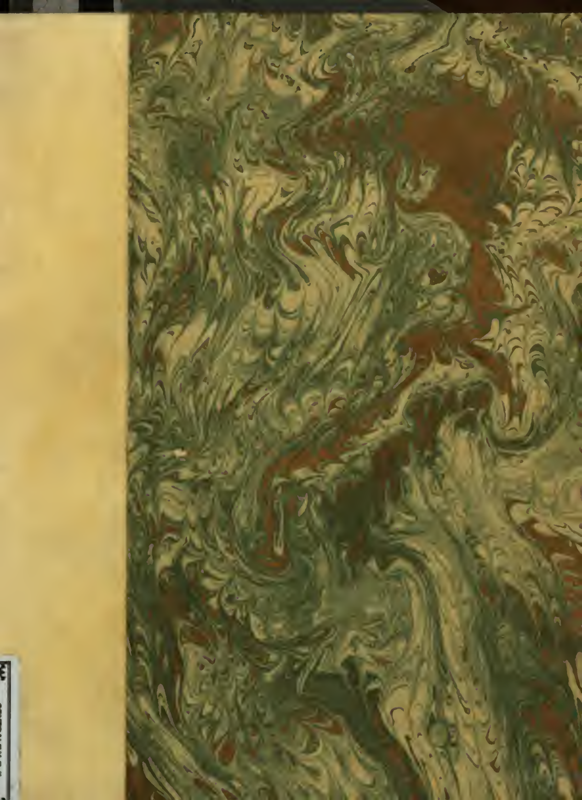
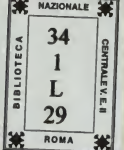



NAZIONALE
BIBLIOTECA
CENTRALE V. E. II
34
1
L
29
ROMA

LYON REBATI
OV
LE DESTIN FORCÉ
TRAGEDIE.

Réprésentée par les Rhétoriciens du Collége de la Tres-Sainte Trinité, de la Compagnie de IESVS, le 5. de Iuin 1667. En la reception solemnelle de Messieurs les Prevost des Marchands & Echevins; en qualité de Fondateurs.

(Par le P. Gaspard-Joseph Charonier de la Comp. de J.)



A LYON,

Chez IACQVES CANIER, ruë Confort deuant le Pelican.

M. DC. LXVII.



A MESSIEVRS

LES PREVOST DES MARCHANDS, ET E'CHEVINS DE LA VILLE DE LYON,

PRESIDENS, IVGES, GARDIENS, Conseruateurs des Priuileges Royaux des Foires de la Ville de Lyon.

Messire PAVL MASCRANNY, Escuyer, Seigneur de la Verriere, Preuost des Marchands. Nobles FRANCOIS SAVARON, Conseiller, Secretaire du Roy, & de ses Finances, ANTOINE BELLET, ANDRE' FALCONNET Sieur de saint Geruais, Conseiller & Medecin Ordinaire du Roy, aggregé au College de Lyon, & ESTIENNE BERTON Seigneur de Flacé, du Villards, & de Nequudois, Conseiller du Roy en ses Conseils, & en la Senechausśée & Siege Presidial de Lyon, Echeuins de la dite Ville, & Communauté de Lyon.

M*ESSIEVRS*,

Nous estimons beaucoup la pensée de celuy qui a dit autrefois, que les Muses ne trauaillent

jamais ny auec plus d'inclination, ny auec plus de succez que dans les Remercîmens. Mais nous ne croyons pas auec luy, que ces sauantes Filles reussissent seulement à cette sorte d'employ; parce qu'elles ne s'y occupent que tres rarement. Nous sommes persuadez au contraire, que comme l'eau des fontaines est d'autant plus pure que l'on en puise plus souuent; ainsi les témoignages de reconnoissance sont d'autant plus excellens, qu'ils sont plus ordinaires. Certes, si les Muses d'Athénes, & de Rome, se plaignirent auec raison, que leurs trauaux les plus glorieux, qui deuoient seruir de matiere aux plus riches couronnes, & aux plus belles recompenses, n'attirerent pourtant jamais sur elles aucun bien-fait, qui meritât vne pompeuse action de graces: Les Muses de Lyon, MESSIEVRS, doiuent bien employer enuers vous, vne autre sorte de langage. Vous les comblez tous les jours de tant de faueurs, & vous les protegez auec tant de zele, qu'il leur faudroit sans cesse trauailler à des Panegyriques, si on exigeoit à la rigueur tout le retour qu'elles doiuent, à vos liberalitez. La solemnité de ce jour est établie dépuis plus d'vn siecle, non seulement pour vous honorer comme les successeurs de ces Magistrats, à qui nous deuons les magnifiques fondemens de nostre Academie; mais encore pour vous reconnoistre comme de nouueaux Fondateurs; puisque les bontez extraordinaires que vous auez pour ce College y achéuent incessament ce que vos Predecesseurs n'auoient que commencé. De sorte que nous verifions,

risions, ou nous déuélopons auiourd'huy le docte Mystere des Anciens, qui pour nous exprimer l'vnion mutüelle, & inseparable des graces qu'on reçoit, & de celles qu'on doit rendre, ne donnoient qu'vn méme nom aux bien-faits, & aux remercîmens; & nous peignoient, pour cette raison, les trois Graces en rond, & se donnant la main l'vne à l'autre. C'est ainsi, MESSIEVRS, que par vos bien-faits qui continüent sans interruption; vous nous obligez toûjours à vous faire nos remercîmens; n'y ayant rien de plus iuste, que de payer par vne reconnoissance continüelle, des biens que vous renouuelez châque jour, ainsi que nous voyons les fleuues rendre à la mer, le iuste tribut des eaux, qu'ils en reçoiuent, & les rayons couronner de leur éclat, les Astres, qui en sont la source. Que si dans ce témoignage de reconnoissance, que nous vous allons donner; nous nous seruons pour interprete de nos sentimens, de la langue que nous auons apprise dés le berceau, c'est pour vous donner vne marque éuidente, que nostre cœur est aussi sincere que nos paroles, & que nous ne pouuons pas confier nos pensées à vne langue étrangere, lors que nous venons protester deuant vne si belle assemblée, que nous sommes.

MESSIEVRS,

Vos tres humbles, tres obeïssans, & tres obligez seruiteurs, les Rhetoriciens de Lyon.

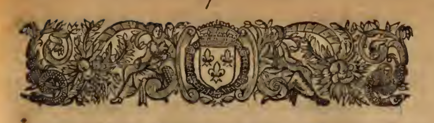
Recitera le Compliment, IEAN DE LA PRAYE, de Lyon.

⚜⚜⚜⚜⚜⚜⚜⚜⚜⚜⚜:⚜⚜⚜⚜⚜⚜⚜⚜⚜⚜⚜⚜

NOMS DES ACTEVRS.

APOLLON.	Iean de Villerds-de Reſſin, *de Lyon.*
PALLAS,	Pierre de la Moniere, *de Lyon.*
VRANIE,	Benoit du Liuier, *de Lyon.*
MERCVRE,	Claude Reynaud, *de Lyon.*
L'ART,	Iean de Cotton, *de Lyon.*
LE DIEV DV RHONE,	Robert Simonard, *de Lyon.*
LA NYMPHE DE LA SAONE,	François de Buteri, *du Beaujolois.*
LE GENIE DE LYON,	Barthelemy de la Fay, *de Lyon.*
LE GENIE DES CELTES,	I. Pierre de la Moniere, *de Lyon.*
LE GENIE DE L'EMPIRE ROMAIN,	Gaſpar Aymond, *de Lyon.*
LE DESTIN,	Iean-Baptiſte Vacheron, *de Lyon.*
BACCHVS,	Antoine Hedelin, *de Lyon.*
CERES,	Benoit Cotte, *de Lyon.*
LE GENIE D'AQVITAINE,	Henry Vaganey, *de Lyon.*
LE GENIE DE LA BELGIQVE,	Pierre de Merle, *de Lyon.*

La Scene eſt dans vne Cour du Palais d'Apollon, ſur le Mont-d'Or, d'où l'on voit l'Aſſiete, de l'ancienne, & de la nouuelle Ville de Lyon.



ARGVMENT DE LA TRAGEDIE, AVEC LES PREVVES, & l'Eſtabliſſement du Sujet.

NOSTRE deſſein ayant eſté cette année, de donner de iuſtes loüanges, pour les ſolemnelles actions de graces que nous deuons à nôtre Souuerain, & à ceux qui ſont les dignes Lieutenans de ſon authorité en cette Ville. Nous auons vû qu'il faloit recourir à l'Allegorie, pour loüer à propos des perſonnes, qui ſont non ſeulement viuantes, mais dont pluſieurs doiuent nous honorer de leur preſence. Nous auons encore iugé que pour faire tout concourir auec iuſteſſe à noſtre Deſſein; nous deuions trouuer le Fondement de cette Allegorie, dans l'Hiſtoire de Lyon méme, à qui nos Muſes ſont ſi obligées. Comme l'Incendie qui conſuma cette Ville preſque en vn moment ſous l'Empire de Neron, eſt le plus fameux, & le plus extraordinaire de ſes éuenemens; il nous a auſſi parû le ſujet le plus propre, & le plus fauorable. C'eſt pour cette raiſon que nous auons choiſi LYON REBATI apres ſon brûlement, pour argument de nôtre Tragedie, que nous appellons encore LE DESTIN FORCE'; parceque ſa Cataſtrophe fait voir ce Dieu farouche contraint, en veuë de ce qui ſe paſſe en

nos iours, dans cette Ville, de l'aymer telle que les Dieux ont résolu de la rebâtir.

Aristote a dit quelque part en sa Poëtique, que les sujets des Pieces de Theatre estoient de la Fortune; cōme la Fable est du Poëte. L'embrasemēt de Lyon est vn des plus surprenans coups de cette aueugle Deesse. Et peut-estre qu'elle n'a iamais rien fait de si Tragique en si peu de tēps, que ce qu'elle fit en cette nuit. Ainsi nous auōs du costé de la matiere tout ce que nous pouuons souhaitter de plus auantageux. Pour la forme, qui doit animer cette matiere; elle peut estre tres-belle, à cause des circonstāces de cét accident. Car quoy que cette COMPOSITION DES CHOSES que le Philosophe nōme l'Ame du Poëme, soit propremēt l'ouurage de l'esprit de celuy qui le compose. Elle s'introduit neantmoins auec d'autāt plus de facilité dans son sujet, que l'Histoire nous fournit plus de Couleurs; qui puissent seruir aux Episodes, & aux Peripeties. Et ie compare ces Couleurs Historiques ou Fabuleuses, touchant l'argument qu'on a pris, aux dispositions que les formes exigent dans la matiere, auant qu'elles s'vnissent, pour vn composé Physique. Car de mesme que le composé ne se fait iamais que par le moyen de l'vnion des deux parties; il ne se fait iamais aussi de Piece de Theatre qui soit iuste, si la Fable qui en est l'ame ne conuient parfaitement à l'Argument qui en est comme le Corps. Or cette derniere conuenance ne se fait que par la vray-semblance, que les Poëtes Dramatiques cherchent vniquement; & cette vray-semblance dépend principalement de ces circonstances indiuidüelles, qui ont immediatement precedé, ou accompagné, ou suiuy peu aprés l'Action. Il a esté necessaire que i'aye dit ces choses pour faire voir combien il y a eu du bon-heur, dans le chois que nous

auons

auons fait; & auec combien de raiſon, nous auons intereſsé certains Dieux au rétabliſſement & à la vengeance de Lyon conſumé; & auec combien d'apparence nous en auons armé d'autres pour le perdre. Seneque qui nous a décrit fort au long cette ruïne prodigieuſe, nous aprend en cinq ou ſix endroits de ſon Epître 91. que ce fut vn feu Fatal, qui deuora Lyon. De ſorte que nous auons eu grande occaſion de dire que le Deſtin fut l'autheur de cette Perte, & de feindre que cette Diuinité preſque toûjours deſobligeante, irritée de n'auoir nul Autel dans vne Ville auſſi celebre que la nôtre; Elle qui par tout ailleurs receuoit tant de vœux & d'encens, ſe reſolut pour ſe venger de ce mépris de la donner en proye aux flammes; Nous ajoutons que le Sort fut ſollicité par les Genies de la Belgique & de l'Aquitaine à executer vne ſi noire entrepriſe. Ils luy perſuaderent de ſe ſeruir de l'abſence du Genie des Celtes, & du Genie de la Ville de Lyon, pour commettre auec plus d'impunité vne action ſi barbare. Et nous ſuppoſons que le premier de ſes Genies veilloit ſur quelque autre Ville de la Prouince Lyonnoiſe, pendant cette funeſte nuit; & que l'autre à qui nous donnons le nom de Lugdus, eſtoit allé au ſecours de l'Empire. La raiſon de cette ſuppoſition eſt, que la Gaule eſtoit alors diuiſée en trois parties, la Celtique, la Belgique, & l'Aquitanique; dont les deux dernieres peu auparauant que Lyon fut reduit en cendres; s'étoient reuoltées contre l'Empereur: cette ſeule Ville eſtant reſtée ferme dans ſon deuoir. D'où il eſt facile de iuger qu'elle eſtoit regardée des Belges & des Aquitains comme leur ennemie capitale. Ce n'eſt pas tout: vne horrible jalouſie allumoit les Villes voiſines contre celle-cy; que Seneque appelle l'ornement des Prouinces. Elles ne

C'étoit l'opinion des anciens, qu'il y auoit des Dieux qu'ils appelloient Genies, non ſeulement des Villes, mais auſſi des Prouinces.

Varios cuſtodes vrbibus mens diuina diſtribuit, vt animæ naſcentibus, ita populis fatales Genij diuiduntur. Symmachus.

pouuoient voir le haut rang où Lyon estoit monté dans l'espace d'vn siecle, sans conceuoir vne haine mortelle contre cette ville; dont ils regardoient l'éleuation & les accroissemens, comme leur abbaissement & la diminution de leur gloire. C'est pour cette raison que nous introduisons ces Genies comme deux riuaux enuenimez contre le Genie de Lyon. Et c'est aussi auec sujet que le Belge se voit soûtenu par Ceres, qui le fauorise à cause de la fertilité de ses champs, & l'abondance de ses grains : & que Bacchus se declare pour l'Aquitain, en faueur des vins delicieux de la Guienne & du Languedoc. Voila pour ce qui concerne les Dieux ennemis de Lyon. Mais voicy ce qui nous a obligez de luy assigner tant de Protecteurs. Le Principal est Apollon, qui donna autrefois son nom à cette Ville, & qui par consequent ne peut pas en voir les ruines, sans en témoigner vne extreme douleur, & vn grand desir de la reparer. Ce Personnage fauorise merueilleusement nôtre Representation, & fait tout le nœud de la Piece, & tout le denoüement de l'Allegorie. Il y a en effet dans Apollon deux rares conuenances pour nostre Dessein. La premiere est que ce Dieu pouuoit seul auec Iupiter faire force au Destin. C'est Pausanias qui nous aprend cette particularité tout à fait rare. La seconde est que ce méme Dieu n'estant autre que le Soleil est aussi l'image éclatante du Roy qui a choisi ce beau corps pour Symbole. Ce qui nous a donné belle occasion de dire qu'Apollon qui estoit le grand depositaire des choses futures, voulut se seruir du pouuoir qu'il auoit sur les Parques, non seulement pour venger vne Ville qui auoit receu son nom de luy, mais bien plus, pour l'amour qu'il portoit par auance à vn Prince, qui deuoit auoir des qualitez si semblables

Lugdunum lucis Dunū *Lugduno celebrant Gallorum famine, nomen Impositum quondā, quod sit mons lucidus idem.* Henr. Altisiod. lib. 4. vitæ S. Germ. *Ζεὺς τὶ Μοιραγέτης, καὶ Ἀπόλλων σφίσι παρεστᾶσι Μοιραγέτας. Pauſ. in Phocicis.*

ſemblables à celles du Soleil, & qui éprouueroit vn iour vne fidelité dans les Citoyens de cette Ville, auſſi conſtante qu'elle l'a eſté durant nos dernieres guerres ciuiles. Pallas & Vranie ioignent leur pouuoir à celuy d'Apollon, parce qu'elles n'auoient pas receu vne moindre iniure que luy dans cét incendie. Qui ne ſçait que la premiere de ces Deeſſes auoit vne celebre Academie vers le confluent de nos riuieres? & qu'on auoit donné à ce fameux College le nom d'Athenée du propre nom de Minerue. Pour Vranie perſonne n'ignore qu'elle n'ayt eu ſon Temple au deſſus de la montagne, là où nous voyons auiourd'huy l'Egliſe de Fourniere, qui eſt vn mot corrompu, & deriué de *Forum Veneris*. L'Art qui eſt la domeſtique de Pallas, deploye toute ſon induſtrie pour faire vn magnifique Plan; auec d'autant plus de plaiſir, qu'elle ayme dauantage les Villes où le commerce eſt floriſſant; parceque c'eſt là principalement où elle triomphe, & nous ſçauons que le plus fameux Autel que les anciens luy ayent éleué, fut celuy de Cadis qui pour ſa ſituation & l'addreſſe de ſes habitans a eſté de tout temps vne des villes les plus marchandes. Cette méme conſideration du negoce, eſt vne raiſon manifeſte de l'empreſſement que Mercure témoigne pour rebatir Lyon, qui par la commodité de ſes deux fleuues, deuoit eſtre le centre du Commerce de toute l'Europe, & le Port où les deux Mers deuoient enuoyer toutes leurs richeſſes. Tacite nous iuſtifie en ce qui touche le Genie de l'Empire Romain, il auoüe que la grande ſomme que l'on tira des cofres de l'Empereur, pour ayder à rebatir vne Ville ſi neceſſaire, & qu'on regardoit comme le Bouleuard des Romains contre les Barbares; fut moins vn preſent qu'vne reſtitution d'vn pareil ſecours fourni genereu-

En l'endroit où eſt auiourd'huy l'Abbaye d'Aynay, qui ſe dit encore en Latin *Athanacum.*

Cladem Lugdunenſem quater cèties ſeſtertiûm Princeps ſolatus eſt, vt amiſſa vrbi reponerent; quam pecuniam Lugdunenſes antè obtulerant turbidis caſibus. Lib. 16.

 ſement

ſement par les Lyonnois, en vne des plus vrgentes neceſſitez de l'Empire. Le changement de la ſitüation qui ſe fit quand on rebatit cette Ville, & qui fut ſi auantageux au Rône, & à la Saone qui en ſont deuenus plus celebres, exigeoit, ce me ſemble, l'Epiſode du ſecond Acte : où nous introduiſons les Dieux de ces riuieres, faiſans tous leurs efforts pour perſuader à Lugdus de quitter la montagne ; & de venir ſe loger ſur l'agreable riue de leurs eaux. Ce ſont là tous les Perſonnages, qui ont quelque intereſt en cette Tragedie. Il a falu qu'ils ayent tous eſté tirés de l'Hiſtoire Fabuleuſe pour les faire ſeruir à l'Allegorie ; dont les intrigues, & les principaux Incidens doiuent auſſi eſtre pris du méme lieu, pour auoir la liaiſon & la vray-ſemblance qu'elles doiuent, auec ces Acteurs ſuppoſez. S'il nous étoit reſté quelque fragment de la *Fleur d'Agathon*, qu'Ariſtote loüe, quoyque les Choſes auſſi bien que les Perſonnes y fuſſent de pure fiction; nous aurions authoriſé peut-eſtre nôtre Allegorie, par quelques endroits de cette Piece, mais elle eſt vn fameux tableau dont il ne nous reſte pas le moindre lineament. Ce n'eſt pas qu'il nous manque d'exemples de cette ſorte d'inuentions Allegoriques qui ont été miſes ſur le Theatre. Nous auons veu le ſuccez & l'approbation generale, qu'eut la Comedie Heroïque des deſtinées de Monſeigneur le Dauphin, où les Acteurs n'étoient pas moins tirez de la Fable que dans nôtre Tragedie. Mais outre cét exemple domeſtique, l'Excellent Monſieur Remy Profeſſeur de l'Eloquence, dans le College Royal ; a fait voir à tous les ſçauans dans ſon Drame qu'il a intitulé, *Daphne, ſeu triumphus virginitatis*, que ces ſortes de Pieces dont les perſonnages ſont fabuleux, n'auoient rien d'incompatible auec toutes les beautez, que la Scene demande.

Inſtaurat ciues in margine fluminis, idem (Cæſar) *Et meliore locant mœnia priſca loco.* Vet. Carm.

demande. Pour ce qui regarde le nom de Tragedie que nous donnons à nôtre Repreſentation ; ie crois que perſonne ne conteſtera qu'elle ne le merite, par le changement qui s'y fait d'vne fortune tres mal-heureuſe en vn état tres fortuné ; & par les paſſions vehementes & ſerieuſes que les principaux Acteurs y doiuent faire paroître. Cõme Vulcain à la ſollicitation du Deſtin auoit conſumé vne ville, où Vranie étoit ſi fort honorée, par des ſacrifices & des ceremonies où les hommes n'étoiẽt point admis. Nous auons crû que pour reparation d'vn ſi grand tort, il deuoit luy méme ſe voir agreablement contraint, de faire vne Medaille de ſon inuention, où l'Eternité fut promiſe à la Ville rebatie. Ce que nous faiſons arriuer à la fin du cinquiéme Acte aprés qu'on a veu le Deſtin forcé. Le relief de cette medaille (dont ie vous donne icy la figure en taille douce) eſt de la main du ſieur Lorphelin vn des plus habiles Graueurs du Royaume.



Elle repreſente vne Eternité telle que nous la voyons

voyons dans les Antiques, desqueles i'ay tiré les Symboles que i'ay iugé les plus propres à mon sujet. I'aurois pû luy mettre entre les mains la teste du Soleil comme on la voit en vne medaille de Trajan. Ce qui auroit fait vne allusion assez iuste à mon dessein qui est de promettre l'Eternité à Lyon Rebati, en faueur du Roy, à qui cét Astre sert de Deuise. Mais il m'a semblé, qu'il étoit encore plus conuenable de luy faire porter vn Phœnix, ainsi que ie l'ay veu en quelques autres medailles de l'Eternité. En effet il ne se peut rien voir de plus heureux que la figure de cét Oyseau, qui est Eternel parce qu'il renait de ses cendres; pour designer vne Ville, qui sort plus belle de son embrasement. Elle est assise sur vn globe parce qu'elle est au dessus des choses mortelles; Elle s'appuye, sur vne Iaueline parce, dit le sçauant Antoine Augustin, que cette Arme est le Symbole de la Prouidence, qui est vne méme chose auec l'Eternité. Elle a la teste couuerte d'vn casque, pour marque quelle n'a point de commencement, & que nos conceptions ne peuuent pas penetrer son essence. Le cercle qui entoure la figure de l'Etérnité declare le temps & le lieu ausquels la Representation s'est faite, & les personnes qui l'ont exhibée. Cette explication est contenuë en ces paroles. LVDIS SOLEMNIBVS, ACTIS A RHETORIBVS LVGDVNENSIBVS, IN THEATRO COLLEGII, SANCTISSIMÆ TRINITATIS, SOCIETATIS IESV, DIE QVINTA IVLII, M. DC. LXVII.

C'est que les Egyptiés croyoient que cét Astre étoit de toute Eternité, & deuoit toûjours durer.

Voyez son second Dialogue de l'antiquité des vieilles Medailles.

On



On lit dans l'Exergue en lettres abregées. ÆTERNITAS VRBIS REPARATÆ, IN GRATIAM, & au Reuers LVDOVICI XIV. FRANCIÆ, ET NAVARRÆ, REGIS CHRISTIANISSIMI, ADEODATI, AVGVSTI, PACIFICI, ORBIS VTRIVSQVE ARBITRI. Tous ces titres ſont attribués auec iuſtice à S. M. & les trois derniers mots ſont l'Ame que nous auons donnée au Soleil, qui doit eſtre le Corps de toutes les Deuiſes du Roy. En ſuitte l'on voit les qualitez de nos Seigneurs les Gouuerneurs, & de Monſeigneur l'Intendant, en cette ſorte. NICOLAI DE VILLEROY, DVCIS, PARIS & MARESCHALLI FRANCIÆ, EQVITIS TORQVATI, REGIS OLIM GVBERNATORIS, ET PROVINCIÆ LVGDVNENSIS. En l'autre eſpace. CAMILLI FRATRIS, ARCHIEPISCOPI, COMITIS ET PROREGIS LVGDVNENSIS, FRANCIÆ PRIMATIS, REGIORVM ORDINVM COMMENDATORIS. Et dans le dernier. FRANCISCI DV GVE', EQVITIS, PRÆTORIS, COMITIS CONSISTORIA-

NI, LIBELLORVM SVPPLICVM MAGISTRI HONORARII. Vous y voyez encore les armes de Messieurs les Preuost des Marchands,& E'cheuins,& ces mots autour de l'écusson qui est au milieu. PAVL MASCRANNI ESCVYER, SEIGNEVR DE LA VERRIERE, PREVOST DES MARCHANDS,& tout autour de ce Reuers les Noms de Messieurs nos E'cheuins, vis à vis de leurs armes en cette maniere. NOBLES, FRANÇOIS SAVARON CONSEILLER DV ROY, I. E'CHEVIN. ANTOINE BELLET II. E'CHEVIN, ANDRE' FALCONNET CONSEILLER DV ROY, III. E'CHEVIN, ESTIENNE BERTON CONSEILLER DV ROY IV. E'CHEVIN.

Quelques vns pourroient s'étoner de ce mélange des deux langues Latine & Feançoise en vne méme medaille. En effet les exemples en sont assez rares, mais ils sont si conuenables à celle que nous auons fait faire pour Messieurs du Consulat, que nous nous sommes persuadez que les sçauans agréeroient cette diuersité. Le plus docte des Antiquaires, Tristan de Saint-Amant, nous a communiqué le premier, vne medaille de Trajan, dont tout le tour est Latin, & dont le Reuers est chargé de ce mot Grec. ΔΙΚΤΥΝΝΑ. Sur quoy cét Autheur coniecture ingenieusement que cette Piece fut frappée en Crete;& que ces peuples voulurent mettre en leur propre langue le nom de leur Deesse tutelaire, à la place du nom de la Ville, où l'on fabriqua cette medaille. Ainsi nous auons suiuy les vestiges, qui nous sont restez de la bonne Antiquité, lorsque nous auons mis en nostre langue, les noms de ceux qui à méme temps qu'ils prennent possession de leur Charge, sont declarez, *Gardiens, Presidens & Conseruateurs* de cettte Ville. Mais parce que la difference des langues est d'vn méme côté dans nôtre medaille,

&

& que cela pourroit faire du ſcrupule à quelqu'vn ; j'ajoûte icy vne obſeruation qui nous eſt fauorable, de laquelle le public eſt obligé à Monſieur Seguin, Doyen de S. Germain l'Auxerrois. Ce ſçauant & curieux Eſcriuain nous à fait part d'vne Antique, qu'il à dans ſon rare Cabinet. Elle fut frappée en l'honneur de Ciceron. Et l'on y voit au méme côté trois mots Latins, & trois mots Grecs ; vn deſquels conſiſte en ces caracteres Λ Λ Ο, qui ſignifient, comme Monſieur Sequin le prouue doctement, l'ancienne LAODICEE, où cette monoye fut battuë, lorſque ce Grand Orateur, fut enuoyé en Aſie, pour y eſtre Proconſul.

Ie vous donne icy les Prologues de tous les Actes, diuiſez par leurs Scenes, pour faire mieux connoiſtre, & auec plus de facilité toute l'œconomie de la Piece.



Prologue du premier Acte.

MESSIEVRS,

Le zele qui anime ce Theatre eſtant ſeulement de vous plaire, nous a perſuadés, de choiſir pour le ſujet de noſtre Repreſentation la Ville méme que vous rendez ſi heureuſe par voſtre ſage conduite. Ce deſſein vous doit eſtre d'autant plus agreable, qu'il eſt plus digne de voſtre gloire: puiſqu'il montre en ſon Denoüement & dans toute ſon Allegorie, que c'eſt en veüe d'vne telle conduite & du bonheur que vous deuiez procurer à Lyon en nos iours, que les Dieux ſe ſont ſi fort intereſſez à rebâtir cette Ville aprés ſon incendie.

I. Apollon fait l'ouuerture de la piece, & comme il eſt ce Dieu lumineus, dont le bel œil voit le premier tous les changemens qui ſe font ſur la terre; il eſt auſſi tout le premier qui deplore la perte de ſon illuſtre Ville de Lyon, comme du plus aymable objet de ſes complaiſances. Vous ſçauez, Meſſieurs, que c'eſt ce Dieu qui a donné à voſtre Patrie, & ſon nom & ſon éclat, puiſque vous n'ignorez pas qu'en l'ancienne langue des Celtes qui furent vos Anceſtres, le mot *Lugdunum* ſignifie vne Montagne de Lumiere, c'eſt pour cela que quād il voit, en remontant ſur l'Hemiſphere, les triſtes reſtes d'vn embraſement ſi deplorable, il entre dans vne indignation de voir ſon authorité violée dans les ruïnes de ſon ouurage. Il proteſte d'abord qu'il veut la faire reuiure au plûtoſt de ſes cendres par vne gloire, d'autant plus illuſtre & plus auantageuſe que la perte luy en paroit plus iniuſte & plus funeſte. Ce n'eſt pas qu'il ne connoiſſe

noisse qu'il n'y a que le Sort qui ait esté capable d'executer vn dessein si malin, mais il sçait aussi que si les autres Dieux sont sujets au Destin, Iupiter & luy ont ce priuilege de pouuoir le contraindre à faire tout ce qui leur plaist, c'est pour attirer ce Roy des immmortels à son party, qu'il se veut seruir de l'entremise de quelques autres Diuinitez; & comme il ne doute pas que Minerue & Vranie, ne soient toutes deux viuement offensées d'vn coup si hardy & si impreueu: La Premiere parce qu'elle voit son superbe Athenée reduit en poussiere, & la Seconde parce que le feu n'a pas eu plus de respect pour le Temple qu'elle auoit au dessus de la montagne; il va trouuer les deux Deesses pour ioindre à ses soins la Sagesse de l'vne, & les Charmes tous puissants de l'autre.

II. A peine est il sorty du Theatre, que les Genies de la Belgique, & de l'Aquitaine, qui sont les deux riuaux de Lugdus y entrent tout ioyeux de ce que le Destin les a si hautement vengez, & comme ils s'entretiennent sur cet agreable malheur.

III. Ils sont interrompus par le Genie des Celtes, ie veux dire de la Prouince Lyonnoise, & par celuy de Lyon, qui leur reprochent leur infidelle lâcheté de s'estre seruis de l'absence de l'vn & de l'autre pour commettre plus impunément vn forfait si odieux, dont ils les menacent de tirer vne promte vengeance: Mais les Genies ennemis se sentans soûtenus de Cerés & de Bacchus l'vn desquels fauorisoit le Genie d'Aquitaine à cause des vins de la Guienne & du Languedoc & l'autre deffendoit le Belge à cause des grains de la Prouince de Flandre: se mocquent de leurs reproches, & les quittent, pour les laisser souspirer, auec plus de liberté.

IV. Alors le Celte auoüe franchement à Lugdus, que ce n'eſt pas par les lamentations qu'ils repareront le tort qu'ils ont receu, mais en engageant promtement leurs Dieux Tutelaires à employer tout leur pouuoir pour forcer les Deſtin à rebatir leur Ville. Il l'auertit en ſuite d'aller ſans délay trouuer Apollon, pendant que luy va implorer le ſecours d'Vranie.

V. Lugdus reſte aſſi tout ſeul ſur la Scene, où conſiderant le miſerable eſtat où il ſe voit reduit, il s'abandonne à la douleur,& preſque au deſeſpoir. D'vn coſté il voudroit bien rebâtir Lyon, mais d'autre part conſiderant la difficulté de cette entrepriſe, il l'a iuge impoſſible : d'où vient qu'à la fin apres auoir long-temps conſulté, à quoy il doit ſe determiner, il prefere vn banniſſement volontaire de ſa chere patrie à vn honteux ſejour. Ils ſort donc tout indigné contre ſa mauuaiſe fortune, pour aller habiter quelque autre contrée, qui luy ſoit plus heureuſe,& finit par ſa fuite le premier Acte de la Tragedie.

Recitera ce Prologue, DE COTTON.

Prologue du ſecond Acte.

MESSIEVRS,

Lugdus qui vient de finir le premier Acte par ſa fuitte, donne commencement au ſecond, par ſon retour: quoy qu'il eut pris la reſolution de s'éloigner de ſon pays, neantmoins l'amour qu'il à pour ſa patrie l'emporte ſur le deſeſpoir, qui l'auoit obligé à s'en éloigner.

II. Le Dieu du Rhône, qui le cherchoit auec empreſſement dépuis l'Incendie, l'ayant enfin rencontré luy témoigne le déplaiſir extréme qu'il reſſent d'vne ſi grande perte.

III. La Nymphe de la Saone comme vn peu plus tardiue que le Rhône, vient enſuite toute trempée dans ſes larmes, ioindre ſes regrets aux leurs : l'vn & l'autre ne manquent pas comme anciens voiſins & amis de Lugdus, de luy offrir leurs ſeruices ; mais ils ſont bien ſurpris, quand au lieu des remercîmens qu'ils attendoient d'vne telle offre, ils ne reçoiuent de luy que des reproches d'vne fauſſe amitié. Ils ont beau s'excuſer de n'auoir pas éteint ces flâmes qui ont deuoré ſa Ville, l'vn alleguant la rapidité de ſes ondes, & l'autre la pareſſe de ſes flots. Ce Genie tranſporté de colere, prend occaſion de toutes leurs excuſes, de faire de nouuelles inuectiues contre leur infidelité. Ces deux amis ne ſe rebuttent pas pourtant, d'vn procedé ſi outrageux ; mais au contraire ils ménagent ſi bien cét eſprit irrité, qu'ils luy perſuadent d'aller demander Iuſtice à Iupiter contre l'inhumanité du Deſtin. Apres quoy

prenant

prenant garde que Lugdus eſt tout à fait adoucy, l'engagent inſenſiblement à Rebâtir ſa Ville, non plus ſur la montagne, où Elle étoit auparauant; mais ſur le bord de leurs riuieres. Celuy-cy apres leur auoir accordé leur demande, ſe ſepare d'eux.

IV. Et en méme temps le Rhône & la Saone ſe réjoüiſſent du bon-heur que ce changement leur procurera.

V. Leur joye s'augmente quand ils voyent entrer Apollon, & Pallas qui amenent auec eux l'Art, à qui la Deeſſe ordonne de bien conſiderer toute la camgne, pour faire le nouueau plan d'vne Ville incomparablement plus belle. Le Celte ayant rencontré ces deux Diuinitez, & leur ayant auſſi fait ſes plaintes ſe joint à elles ſur la Scene, où voulant inciter plus viuement la Deeſſe Pallas à la vengeance, il luy montre l'état déplorable de ſon Athenée reduit en cendres.

VI. Lors qu'Apollon, & Pallas vont demander Iuſtice à Iupiter, le Celte ne ſort pas auec eux; mais il s'arreſte auecque l'Art, & la prie d'employer toute ſon addreſſe dans le nouuel ouurage qu'elle proiette: ce que celle-cy luy ayant promis, il ſort pour aller trouuer le Genie de l'Empire Romain, & luy demander du ſecours en cette preſſante neceſſité. l'Art ſe retire auſſi pour mediter plus à loiſir le plan de la nouuelle Ville. Et alors le Rhône, & la Saone retournent en leur voutes liquides, & vont réjoüir les Nymphes des eaux. par la douce eſperance de voir renaître Lyon ſur le riuage de leurs fleuues.

Recitera ce Prologue, IACQVES TRVNEL, de Lyon.

Prologue

Prologue du troisiéme Acte.

MESSIEVRS,

Toutes choses ont paru iusque icy conspirer au bonheur de Lugdus, & apres les solemnels engagemens de tant de Dieux qui luy ont promis vne vengeance entiere; il sembloit que rien ne pouuoit plus s'opposer au changement de sa fortune. Mais le Destin qui n'est que trop immuable à mal traitter les plus innocens, apres qu'il a vne fois commencé de se declarer contr'eux, vient se glorifier sur la Scene de n'auoir laissé aucun vestige de la fameuse ville de Lyon. Il parle auec emphase de l'immensité de sa puissance, il proteste hautement que quand tout le ciel se ligueroit contre luy pour rebatir cette mesme Ville, il en empeschera tousiours l'execution, il tâche de se iustifier à soy-mesme la rigueur de son procedé, accusant Lugdus de mespris, parce qu'il ne dedia point d'Autel à ce Destin qui est adoré par toute la terre. Aprés quoy il sort pour aller auertir les deux riuaux de Lyon, & leur faire entendre qu'il ne consentira iamais au retablissement de l'ouurage qu'il vient de destruire.

II. Pour surcroist d'affliction Lûgdus aprend de Iupiter que l'embrasement de sa ville est bien plus vn effet de la haine, & de la colere du Sort que de la jalousie de ses concurrens l'Aquitain, & le Belge: & qu'il faut plutost penser à gagner ce Dieu farouche & desobligeant, qu'à le contraindre par quelque violence. De là ce Genie conclud que puisque le Destin est inflexible, son mal est sans remede. Vranie qui le trouue dans cette detresse, à beau le consoler, en luy promettant le secours des charmes qu'elle a dans son pouuoir, elle n'auance rien sur cet esprit abbatu.

III. Mais du moins elle querelle auec beaucoup d'aigreur & de seuerité les deux Genies ennemis, qui ayant rencontré celuy de la Prouince Lyonnoise, le railloient encore sur les menaces qu'il leur auoit faites auparauant.

Il eſt vray que ces concurrens mépriſent auec beaucoup de fierté tout ce qu'Vranie leur dit dans les tranſports d'vne ame viuement offencée.

IV. Sur tout quand ils voyent venir à leur ſecours Bacchus, & Cerés leurs Dieux tutelaires, qui leur deffendent de rien craindre. Alors Vranie ne manque par d'étaler ce que peuuent ſes charmes ſur le Dieu de la Guerre; mais Bacchus luy répond qu'il eût falu montrer ſon pouuoir ſur Vulcain, & l'empecher de brûler vne Ville où elle receuoit vn culte ſi particulier. Ce reproche picque au vif la Deeſſe, qui luy fait vne repartie toute plaine d'aigreur.

V. Mercure, qui entre ſur ces entrefaites, interrompt le iuſte reſſentiment d'Vranie. Iupiter, qui par l'accortiſe de Pallas étoit tout à fait entré dans les ſentimens d'Apollon, auoit enuoyé ce Meſſager des Dieux pour les mander à ſon Tribunal. Mercure s'acquite auec plaiſir de cette commiſſion, & comme il s'intereſſoit beaucoup dans le mal-heur d'vne Ville, où le commerce auoit eſté ſi floriſſant, il fait connoître aux Diuinitez ennemies qu'elles doiuent s'attendre à vn Arreſt autant fauorable pour Lugdus, qu'il doit eſtre fâcheux à ſes concurrens. A quoy Bacchus repart qu'il ſçait bien, ce qu'il doit croire des prejugez, qui ſortent de la bouche de ce Dieu, que les Traittans, & les Marchands reconnoiſſent pour leur tutelaire. Mercure ſe defend de cette raillerie, auec autant de force que d'eſprit. Apres quoy ayant redoublé le commandement de Iupiter, toute la troupe obeït aux ordres du Roy des Immortels, & s'en va pour ſoutenir ſa cauſe.

Recitera ce Prologue, MATHIEV DOZENAY, de Lyon.

Prologue du quatriéme Acte.

MESSIEVRS,

I. Iupiter ayant declaré à tous les ennemis de Lugdus, qu'il vouloit absolument qu'ils consentissent à rebâtir la Ville de Lyon. Bacchus n'est pas plûtost sorti de son tribunal, que comme le plus emporté de tous, il éclate le premier contre l'ordonance qui vient de leur estre publiée. Mercure au contraire soûtient auec vigueur la iustice de ce iugement.

II. Il redouble son courage, lors qu'il voit arriuer Apollon & Pallas, amenans le Genie de l'Empire Romain. Apollon qui se voit d'accord auec Iupiter dit hautement qu'il forcera le Destin à aymer malgré luy la Ville de Lyon qu'on va rebâtir, & que Pallas & luy la veulent rendre infiniment plus belle qu'elle n'estoit. Le Romain dont la Celte à imploré le secours vient offrir les tresors de l'Empire à sont fidele allié, & proteste que son offre est moins vn acte de generosité que de reconnoissance. Bacchus qui fait le fier, se mocque de toute cette ligue, & dit plaisamment qu'il feroit beau voir que cette Prouince qui doit conter Frontignan parmy ses Villes, le cedât à quelque autre contrée. Cette raison donne vn beau sujet à Mercure de rendre la pareille à Bacchus, & de le railler à son tour. Mais Apollon qui ne peut souffrir vn debat si peu serieux, le fait cesser en étalant les belles choses qui se doiuent vn iour passer dans Lyon, il n'oublie pas la constante fidelité que cette Ville a témoignée au Roy dans la plus perilleuse de toutes conionctures, il d'écrit auec plaisir les rares merites de nos Seigneurs les Gouuerneurs, & de tous Messieurs nos Magistrats; il insiste principalement sur ce que le Roy doit choisir le Soleil pour son Symbole, n'y ayant point d'image plus éclattante dans le monde pour designer les Royales & incomparables qualitez de ce grand Monarque, il promet en suite qu'à la veuë de toutes ces excellentes personnes, qu'il fera voir au Destin. Ce farouche sentira diminuer sa rage, & se verra insensible-

ment forcé à consentir qu'on rebâtisse vne Ville, où de si belles auantures se doiuent accomplir. Comme Bacchus, & l'Aquitain tournent en raillerie, toutes ces predictions, l'Art arriue apportant l'ébauche de la nouuelle Ville. Lugdus, & Celte en témoignent vne joye extraordinaire pendant que ces deux ennemis s'en mocquent. Pallas, & Vranie leurs disent fierement, qu'ils seront bien tost contraints à changer de langage, apres quoy Apollon se retire auec elles pour aller faire reüssir son entreprise, Bacchus & Cerés sortent aussi à dessein de preuenir ce Destin.

I V. Alors l'Art insulte les deux Riuaux de Lugdus, qui ne font pas grand compte de toutes ces paroles.

V. Nommément quand ils voyent approcher le Destin, car celuy-cy apperceuant le plan d'vne nouuelle Ville, apres l'auoir considerée dans vne extréme indignation, le déchire auec vne brutâle violence; Lugdus, le Celte, l'Art, les Dieux du Rhône & de la Saone qui estoient venus auec elle s'en vont presque reduits au desespoir pour auertir leurs protecteurs de ce nouuel excez.

V I. A méme temps Cerés & Bacchus qui n'étoient sortis que pour chercher le Destin le trouuent heureusement, & luy declarent auec frayeur le dessein d'Apollon; mais ce Dieu les ouyant s'emporte & s'étend fort au long sur son independance. Comme il sçait neantmoins que si Iupiter, & Apollon s'accordoient entre eux, ils pourroient aisément forcer toute cette independence : il sort auec tous ceux de son party, pour aller exciter la ialousie, & détourner la ligue de ces deux puissantes Diuinitez.

Recitera ce Prologue. SIMONARD.

Prologue

Prologue du cinquiéme Acte.

MESSIEVRS,

I. Quelque puissant que soit le Destin, il se voit enfin contraint de ceder à vn plus puissant que soy ; puisque bien loin de pouuoir exciter la discorde entre Iupiter, & & Apollon, comme il auoit projetté ; il se voit vaincu par le sommeil qui luy ferme les paupieres, malgré qu'il en ait. Comme ce merueilleux accord de Iupiter & d'Apollon se doit principalement à la sagesse de Pallas ; Cette Deesse qui en est persuadée, console par la promesse d'vne prompte victoire, Lugdus, le Celte & le Romain, qui luy auoient raconté le barbare emportement du Destin, elle commande à ces deux derniers d'aller dire à l'Art, qu'elle remette incessamment la main à cet ouurage.

II. Cependant Lugdus paroit inconsolable d'auoir vû ses esperances euanoüies, lors qu'il se croyoit sur le point d'estre entierement vangé : Mais Mercure qui vient apporter à Pallas le casque de Iupiter Mœragete, c'est à dire maistre du Destin, réleue vn peu son courage.

III. Vranie le fortifie encore plus, lors qu'elle vient l'auertir que Vulcain acheue vne medaille d'vne inuention exquise, pour la reparation du tort qu'il auoit fait à Lugdus à la sollicitation du Destin.

IV. Le Romain ne contribuë pas peu à luy persuader que tout conspire à son bonheur, l'asseurant que l'Art à recommencé vn plan beaucoup plus beau que le premier.

V. Mais Apollon ne laisse pas la moindre doute dans son ame, lors qu'il vient raconter le changement qui s'est fait dans l'esprit du Destin par le moyen de la vision qu'il luy a presentée, il commande de decouurir le Tableau de ceux qu'il luy auoit fait voir pendant ce sommeil.

VI. Ce qui est à peine executé, que le Destin accõpagné de tous les anciens ennemis de Lugdus, entre sur le Theatre, & y voyant le Portrait de nostre grand Monarque, &

de nos Seigneurs de Villeroy, reconnoit que ce ſont ceux-là qui l'ont forcé par des pouuoirs ſecrets, mais entierement ineuitables; il ordonne en ſuite à tous les Dieux de ſa cabale, d'aimer la Ville où de ſi belles choſes doiuent s'accomplir; & d'abord Bacchus & Ceres, & les deux Genies concurrants de Lugdus, luy ſont autant d'offres & de ſeruices, qu'ils luy auoient fait auparauant d'outrage, & d'inſulte.

VII. Sur cela le Rhône & la Saone viennent aſſeurer la compagnie, que l'Art met les derniers traits à ſon deſſein, & témoignent la joye qu'ils reçoiuent des auantanges qu'ils receuront des beaux bâtiments, qui borderont leurs riuieres. Tous les Dieux pour marque de bonne intelligence, ſe réjoüiſſent auec eux du bonheur qui leur eſt arriué.

VIII. Et comme il ſont tous dans l'impatience de voir cette Ville, à qui le Deſtin promet l'Eternité; L'Art vient auec ſon Plan, & le Celte auec ſa Medaille, que par l'ordre d'Vranie il eſtoit allé prendre chez Vulcain; Apollon commande à Mercure d'aller porter ce beau monument, dans le lieu où doit eſtre vn iour le College, & enſuite tous les Dieux ayans témoigné, à l'Art ce que chacun d'eux ſouhaitoit à la nouuelle Ville, elle fait la deſcription de Lyon tel que nous le voyons auiourd'huy; vos Maiſons, Meſſieurs, y ſont particulierement deſignées comme de ceux dont la vertu a le plus contribué à ſon bonheur. Il n'eſt à la fin aucun de la trouppe qui ne donne quelque marque particuliere de ſon affection au fortuné Lugdus, iuſques à ce qu'ils ſont interrompus par la renommée qui va porter par toute la terre vne ſi aggreable nouuelle.

Hac tum nomina erunt, nunc ſunt ſine nomine terra. Virg. Ceres y fait jaillir vne fontaine d'eau claire, qu'elle châge en laict, à la veuë de tout le mõde, & Bacchus la châge en vin.

Recitera ce Prologue, CHRISTOPHLE DE LA TOVR, de Ville-Franche.

Fermera la Scene, DE VILLERDS, de Reſſin.

Explication de l'Allegorie.

TOute nostre Representation, n'est qu'vne preuue de cette verité. *Que le Sage est le maistre du Destin, & l'Artisan de sa bonne Fortune.* D'où nous prenons vne iuste occasion de remercier nostre incomparable Monarque, de ce que l'équité de son Gouuernement, & de la Iustice qui éclatte dans toute sa conduite, nous procurent tous les auantages dans lesquels nous viuons. Ces auantages sont si grands qu'ils attirent sur luy l'admiration de toute la terre, & sur nous l'enuie de tous les autres Peuples, qui ne peuuent voir sans quelque sentiment de jalousie le bonheur qu'il y a d'estre François, & de viure sous vn si grand Monarque. Que si nous remontons iusques aux siecles passez, & attribuons au Roy les heureux euenemens qui sont arriuez à cette Monarchie auant qu'elle fut Françoise : Nous le pouuons auancer auec autant de verité, que les Anciens l'ont dit auec flatterie de beaucoup de leurs Princes, qui n'auoient rien de grand que leurs vices, & qui bien loin de maistriser le sort, estoient eux mesmes les esclaues de toutes les passions. Ne sçauons-nous pas que toutes les faueurs que Dieu departit à son peuple, se firent en veuë de ce Roy de gloire, qui deuoit descendre d'Abraham & de Dauid. Et pourquoy ne pourrons nous pas dire quelque chose d'approchant de ceux qui sont les parfaites Images, & les Lieutenans sur terre de ce Roy du Ciel ? Eh ! de grace quel Roy mortel est la plus viue Image de ce Roy immortel ? Qui merite mieux entre toutes les Testes Couronnées d'estre appellé l'Oint du Seigneur & l'enuoyé de Dieu ? n'est-ce pas Louys quatorziéme, qui a la qualité de Roy Tres-Chrestien, & de Fils aisné de l'Eglise, qu'il a heritée de plus de soixante de ses Ancestres, à joint les glorieux titres de Dieu-Donné, d'Auguste, de Grand, & de Pacifique. Qui a esté sacré d'vne Onction celeste que les Anges ont apportée du Ciel, comme vn gage eternel de la protection que les Roys de France en deuoient incessamment attendre. Qui outre cela

s'est

s'est acquis le nom de Catholique par les Trophées qu'il a erigez à l'Eglise, non seulement des dépoüilles des Infidelles, que ses trouppes victorieuses remporterent en Hongrie, dans la iournée de Saint Godarch, mais encore de la demolition d'vne infinité de Temples, où l'heresie triomphoit auec insolence. Certainement tous les Prelats de ce Royaume defererent autrefois vn si beau nom à vn des Predecesseurs de Sa Majesté, qui n'auoit pas rendu des seruices à l'Eglise à beaucoup prés si signalez.

Philippe VI. dit de Valois.

Toute la methode qui fait ainsi triompher nostre Prince de ce Sort, aux Loix desquels les Payens auoient mesme assujetty leurs Dieux, est contenu allegoriquement dans la compositiou de nostre Tragedie. I'ay déja dit que l'Histoire nous apprend que de toutes les Diuinitez de la Fable, il n'y auoit que Iupiter & Apollon qui peussent faire plier les Parques, & qui pour cela eurent des Temples & des Autels, sous le nom de Mœragetes. Et n'est-il pas euident que sous l'écorce de cette fiction, les Sages nous ont voulu apprendre qu'il n'y auoit que Dieu, designé par leur Iupiter, & les Roys, qu'ils appelloient les enfans des Dieux, figurez par Apollon fils de ce Iupiter, qui fussent assez puissants pour faire prendre aux affaires le cours qu'ils veulent. Or, ie vous demande quel Roy de tous les siecles est mieux representé par Apollon, que celuy qui a choisi le Soleil pour son Symbole, cõme la plus excellente Image de sa Royauté? C'est à dire que lors que la puissance & la prudence Humaine agissent de concert auec la Diuine, toutes les entreprises des Souuerains sont couronnées d'vn succez heureux. Mais cét accord entre ces deux Puissances est fort rare, & il ne se fait iamais que par l'entremise de Minerue, qui est la Deesse de la Sagesse, qui apprend aux Monarques qu'il faut adoucir la rudesse des armes, par la suauité des sciences, & fortifier aussi le doux repos des Muses, & leurs inclinations pacifiques, par les genereux sentimens que la guerre inspire aux hommes. Cette Minerue est tousiours accompagnée de l'Art, dont la Sagesse n'est pas seulement la maistresse, mais encore la mere. Ce qui est vne preuue infaillible que l'esprit du Roy est animé de cette Sagesse, & qu'elle a choisi son Cerueau pour son thrône, comme la Fable dit qu'elle eut autrefois

Apollon ne pouuoit forcer le Destin, que quãd il agissoit de concert auec Iupiter. Pausanias en son liure 1. apres auoir parlé d'vne statuë de Iupiter, qui auoit sur sa teste les Parques. ὑπὲρ δὲ τῆς κεφαλῆς τοῦ Διὸς, εἰσὶ Μοῖραι. Ajouste, ἄλλα δὲ πᾶν, τὰς πεπρωμένας μόνῳ οἱ πείθεσθαι. *Fata enim Ioui soli parere, nemo est qui nesciat.*

Telemach ayant dit dans Homere, qu'il ne croyoit pas que les Dieux mémes luy pûssent rendre son Per. contre l'Arrest du Destin. οὐκ ἂν ἐμοί γε Ἐλπομένῳ τὰ γένοιτ', οὐδ'

la teste de Iupiter pour son berceau. Puisque c'est S.M. qui a ramené en ce Royaume tous les beaux Arts, tant les Liberaux, par ces pensions qu'il donne aux sçauans de son Royaume, & de toute l'Europe; que par les excellentes Manufactures qu'il a établies en France. C'est pour cette mesme raison que Mercure s'interesse auec l'vne & l'autre pour nous apprendre que le commerce est vne des choses qui contribuët le plus au bon gouuernement d'vn Royaume, & que Lyon est singulierement aymé du Roy, pour auoir esté vne des Villes, qui ont secondé auec plus de chaleur l'entreprise de S. M. pour le negoce vniuersel des Indes. La Saone est le Symbole de la maturité, auec laquelle le Roy prend toutes ses resolutions; comme le Rhône est la figure de cette admirable promptitude, auec laquelle il acheue ce que la Religion & la Iustice luy ont persuadé d'executer. Le Romain qui témoigne tant de zele & de reconnoissance pour faire reüssir le dessein d'Apollon, & pour venger Lugdus, nous designe l'vnion admirable, qui est entre l'Eglise Romaine & nos Roys, qui en sont les Fils aisnez, & qui en ont toûjours esté les Protecteurs & les Bienfacteurs les plus magnifiques. A quoy j'ajoute que l'Eglise de Lyon estant la plus Noble & la plus Catholique apres celle de Rome; le Genie de cette Capitale de l'Vniuers nous represente la joye qu'elle a de luy pouuoir procurer toute sorte d'auantages. Vranie enfin qui n'est autre chose que le Desir des choses Celestes, sert icy d'image de cet empressement que nôtre Monarque fait éclatter quand il s'agit de la gloire de Dieu, & des interests de la Religion. Ce qui luy attire toutes les benedictions dont sa sacrée Personne, & toute la Famille Royalle sont comblées. Auec tous ces secours Bacchus & Ceres, c'est à dire les Passions les plus dangereuses sont soumises à la raison. Et les deux Appetits qui troublent le repos de l'ame, & qui nous sont figurez par l'Aquitain & par le Belge, se voyent assujettis aux Vertus de Force, & de Temperance. Apres quoy, la Victoire sur la Fortune (qui chez les Anciens, est vne mesme chose auec ce que nous appellons Destin & Parques) est asseurement infaillible.

εἰ θεοὶ ὣς ἐθέλοιεν.

C'est Pallas qui le reprend de ce sentiment, & luy enseigne qu'il est facile aux Dieux de forcer le Sort.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη, Τηλέμαχε, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων. Ῥεῖα θεός γ' &c. Lib. 3. Odyss.

Nos Acteurs remercîront à la fin le Roy, qui est l'Illustre Vainqueur de ce Destin, nos Illustres Gouuerneurs, & Messieurs les Preuost des Marchands, & E'cheuins, qui par leurs soins, leurs fidelité & leurs sagesse, sont cause de la felicité de cette Ville.

Reciteront les Epigrammes des Deuises.

La premiere au Roy, *Vacheron.*
La seconde au Roy, *De Villerds-de Ressin.*
Le Madrigal de la Deuise de la Reyne, *De Cotton.*
La premiere de Monseigneur le Dauphin, *De Merle.*
La seconde au méme, *Vaganey.*
La troisiéme au méme, *Cotte.*
A Monseigneur le Marechal, *De la Fay.*
A Monseigneur l'Archeueque, *Dulinier.*
A Monsieur le Marquis de Villeroy, *De Buteri.*
A Monseigneur l'Intendant, *Aymond.*
A Monsieur le Preuost des Marchands, *Simonard.*
A Messieurs nos cinq Magistrats. *Reynaud.*



DEVISES..

DEVISES.

CE n'eſt pas d'auiourd'huy que le Soleil ſert de Symbole aux Maiſtres du monde: les Révers de beaucoup de medailles qui nous reſtent, nous aprennent que pluſieurs Empereurs n'ont point voulu d'autre image de leur grandeur, que celle de ce Roy des aſtres. Mais auoüons la verité, c'eſt la flaterie qui a inuenté ces medailles, & c'eſt la vanité, qui le plus ſouuent a frappé ces Révers. Les Princes de l'antiquité qui ont voulu par là ſe faire croire les premieres cauſes de tous les biens, n'auoient rien de commun auec le Soleil, que leur éleuation au deſſus du reſte des hommes: mais ils n'en auoient ny les lumieres, ny la régularité, ny les douces influences. Il n'apartient qu'au Roy de porter auec iuſtice vn ſi beau Corps pour Symbole. Il eſt vnique comme luy, il agit toûjours, ſans iamais ſe déuoyer, comme luy; il voit tout luy meſme, dans l'vn & dans l'autre hemiſphere, comme luy. Noſtre deuiſe eſt fondée ſur cette derniere conuénance. Car s'il eſt tres-veritable du Soleil, qu'il eſt le témoin de tout ce que l'on fait tant deſſus que deſſous le Globe, cela n'eſt pas moins veritable du Roy; mais il l'eſt d'vne façon bien plus glorieuſe à S. M. qu'à ce Prince des aſtres. Si nos autres Monarques ſe ſont contentez d'eſtre les Arbitres du monde ancien, le Roy a adioûté à cette qualité celle d'Arbitre du nouueau monde. Ce grand ouurage du Commerce ſi glorieuſement entrepris, & ſi heureuſement commencé, les batailles gagnées, & les Iſles emportées ſut les Anglois dans l'Amerique, les Iroquois indomtables iuſque-icy & domtés aujourd'huy par ſes armes, dans la Nouuelle France; le grand accueïl que tous les Roys des Indes ont fait à nos Ambaſſadeurs, ſont autant d'illuſtres & d'éclatantes preuues, qu'il n'y eut iamais de plus iuſte comparaiſon, que celle que ces paroles font entre le Soleil, & le Roy. *Vtriuſque Arbiter Orbis.*

Le mot Latin ARBITER fait vne équivoque, & vn double ſens au Roy, qu'on ne peut pas rendre en François. Car il ne ſignifie pas ſeulement *Arbitre*; mais encor *Témoin*; ou comme qui diroit, *Voyant*, Hor. ep. 11. lib. 1. *Non locus effuſi latè maris Arbiter.* Pour ſignifier vn lieu fort élevé, d'où l'on voit bien avant dans la mer.

EPI



EPIGRAMMA.

Per me cuncta vigent, ſine me langueſcere cuncta
Inciperent, recreo quas ego viſo plagas.
VTRIVSQVE *merens cognominor* ARBITER ORBIS.
ORBIS *quem nuſquam res* VTRIVSQVE *fugit:*
Quique vnus, gemino mortalia corda ſub axe
QVIDQVID AGANT, VIDEO; QVIDQVID AGATVR, AGO.

C'Eſt vne verité qui eſt ſortie de la bouche d'vn grãd Pape, & qui eſt receuë comme vn Oracle par toutes les nations, que les Roys de France ſont par leur caractere autant éleuez par deſſus les autres Roys, que les autres Roys ſont éleuez au deſſus du reſte des hommes. Cét Eloge eſt commun à tous nos Roys, par la preéminence de leur Couronne, qui les fait les premiers de tous les Monarques, auſſi bien que les Fils Aiſnez de l'Egliſe. Mais l'Eloge de noſtre déuiſe fait voir le Roy dans vn ſi haut degré; que tous ſes Deuanciers ne ſemblent auoir eu de lumieres, que pour releuer ſon éclat. Certes toutes les grandes qualitez que S. M. a portées ſur le thrône, le mettent tellement hors de pair, que pour donner vne idée de cette extraordinaire grandeur d'ame, qui paroit dans ſes plus petites actions, il falloit neceſſairement faire chois du Soleil. En effet; à meſme temps que ce bel Aſtre paroît ſur l'horizon, il ſemble dire, en ſe montrant. Tout ce qui a paſſé d'aſtres deuant ma venuë, & tout ce qu'il en viendra aprés mon léuer, me cede; & quelque lumineus qu'il ſoit, n'eſt que tenebres, ſi on le compare à ma ſplendeur. On voit bien que cela ſignifie dans ſa metaphore, que les ſiecles paſſez ne peuuent pas ſe glorifier d'auoir eu vn Prince auſſi grand que le Roy, & que les ſiecles à venir n'en doiuent pas attendre vn ſemblable. Ceus qui ſçauent ce qu'ont eſté les Pepins, les Charles, les Louys, & les Henrys, & qui dans le ſens de cette Déuiſe voyent tous ces Heros aux pieds de S. M. feront peut-eſtre quelque eſtat du noble caractere que ces paroles font du Roy. *Præeunt, veniéntque minores.* Tous ceux qui m'ont précedé, & tous ceux qui me ſuiuront, ſont moindres que moy.

EPI



EPIGRAMMA

Qui præeunt Ignes cedunt mihi, quique ſequentur
Non poterunt vnquam luce micare pari.
OMNES *ergo* MEVM *proprijs ſplendoribus* AVGENT
QVI VENIENT, ET ME QVI PRÆIERE, DECVS.

CE que le Soleil est entre les astres & l'Aigle parmy les oyseaus; la Rose l'est parmy les fleurs. Et la nature ne semble l'auoir reuétuë de Pourpre, que pour faire mieus éclatter sa Royauté: Mais ce n'est pas seulement par le dehors & l'apparat exterieur, qu'elle merite le nom de Reyne: Elle possede souuerainement vn autre priuilége qui n'apartient qu'aus Testes Couronnées. Elle estend fort loin son pouuoir, & se fait aymer par la profusion de ses graces, dans les lieus méme où elle n'est pas. Le mot célebre *Eminus & Cominus*, du Porc-espic de Louys XII. ne conuiendroit pas mal à cette Déuise de la Reyne, qui troimphe DE LOIN ET DE PREZ, non pas par la pointe de ses armes, comme ce Prince victorieus, mais par les charmes de sa bonté, & ses faueurs toutes Royales. La Rose a encor cela de singulier pour S. M. qu'elle est le Symbole de l'Espagne, qui nous a donné cette incomparable Princesse.

MADRI



MADRIGAL.

Ce n'eſt pas ma ſeule Preſence
Qui fait connoiſtre mes attraits,
Ie darde d'inviſibles traits
Qui font regreter mon Abſence.
Lors méme qu'on ne me voit pas,
Il me reſte certains appas,
Qui me ſont triompher, ſans vſer de mes armes;
Ie ſuis ſeule des fleurs, des jardins & des prés
Qui joins à ma douceur, la force de mes charmes,
Et plais de loin comme de prez

VOici vne Deuise double, qui fait le plus bel Eloge que l'on puisse donner à Monseigneur le Dauphin, & à mesme temps le prejugé le plus auantageus que l'on puisse former de sa future grandeur. Iettez les yeux sur ce Roy des animaus, qui regarde son Lionceau, & voyant petiller dans ses yeux, ce noble feu que la générosité fait couler dans ses veines, se considere comme reproduit dans ce ieune Lion, & luy dit. Ie n'ay pas autrefois donné de plus belles esperances de moy. Vous auez vne naïfve image des sentimens que le Roy conçoit lors qu'il considere ces inclinations toutes Royales que Monseigneur le Dauphin fait paroistre. Ce n'est pas au reste vne chose nouuelle de designer nos Roys par des Lions, le Pere de Saint Louys merita le surnom de Lion, * & les Révers de ses medailles nous aprennent que c'estoit pour marquer sa force inuincible, par celle de ce genereus animal qui donne la loy à tous les autres. Ie diray bien dauantage. Le Lion conuient parfaitement à vn Prince qui porte le nom de Dauphin, & écartele ses armes de la figure de ce Poisson; puisque, si nous en croyons à Helien,† il y a beaucoup de raports, entre ces deux animaus qui regnent tous deux, l'vn sur la Terre, & l'autre sous l'Ocean.

*On y voit vn grand Lyon, pour Symbole auec ces mots. *Non ferox, sed indomitus.* Il n'est pas inhumain; mais il est indomtable.

† φυσικὴ δ᾽ ἄρα τις κοινωνία καὶ συγγένεια λέοντι καὶ δελφῖνι, ἀπόῤῥητος. οὐ γὰρ ὅτι βασιλεύουσιν, ὁ μὲν, τῶν χερσαίων ὁ δὲ τῶν ἁλίων, τοῦτο ἀπόχρη ἀλλὰ, &c. lib. 15. de animal. cap. 17.

EPI



EPIGRAMMA.

Sic oculos, ſic ipſe iubas, ſic ora ferebam,
Dens mihi dum ſaliens, & tener vnguis erat.
In Te tota Mei tranſmiſſa relucet imago
NON ERIS IPSE MINOR, NON EGO MAIOR ERAM.

ON a dit, & on a eu raiſon de le dire, que les Heros n'eſtoient iamais enfans, & l'Hercule de la Fable qui écraſe les ſerpens dans ſon berceau, n'eſt qu'vne Embleme, qui nous aprend que l'on iuge dés l'age le plus tendre, par les premieres actions des Princes, de ce que le monde en doit vn iour attendre. L'enfance du Roy a eſté vne enfance victorieuſe, il naquit au milieu des Palmes de ſon Pere de triomphante memoire, & les Lauriers que ſes armées luy aquirent pendant ſa Minorité, ne furent que comme les preſages des Trophees qu'il erigea à l'Immortalité de ſon Nom, dés qu'il fut Majeur. Monſeigneur le Dauphin a commencé de voir le iour à l'ombre des Oliuiers victorieus de ſon Pere, & à l'abri des Arcs de triomphe que la Gloire à dreſsés, au Roy, des dépoüilles de ſes ennemis. Ce n'eſt pas qu'au milieu de la paix où il eſt né, il n'ayt fait voir que ſon Aſcendãt étoit vainqueur, puiſqu'à méme temps que ce beau Soleil ſe leua ſur les bords de la Seine; l'Aſtre du Tage s'éclypſa. Ce fut auſſi peu de temps aprés ſon heureuſe naiſſance que cette Couronne qui depuis vn ſiecle pretendoit l'égalité auec la nôtre, fit cette celebre & authentique déclaration, en preſence de toute la Cour, & de tous les Ambaſſadeurs des Princes eſtrangers; qu'elle ſe remettoit à ſon premier rang, & laiſſoit la France dans la paiſible poſſeſſion de celuy qu'elle tient depuis douze ſiecles. Ce qui eſt vn puiſſant augure, que ſi la ieuneſſe de ce Prince à eſté auſſi triomphante que celle du Roy, les autres âges qu'il parcourra, ſeront auſſi tout à fait ſemblables, à ceus de S. M.

EPI



EPIGRAMMA.

Rex ego silvarum Pardos, Aquilasque subegi,
Robur erat membris dum iuvenile meis;
Ut venère dies, simul & venère lacertis
Robora, quæ cunctas perdomuère feras.
Parve Leo, Hesperium subigis, vix nate, Leonem.
NON EGO MAIOR ERAM, NON ERIS IPSE MINOR.

PVisque ces deus déuises font voir tant de ressemblance, entre le Roy & Monseigneur le Dauphin, nous auons crû que le mesme Corps qui est si propre à la déuise du Pére, pourroit nous fournir quelque pensée qui conuiendroit parfaitement au Fils. Nous auons donc choisi le Soleil naissant, qui dés son entrée remplit tout l'Hemisphere de lumiere: Et nous auons animé cette figure de ces deus mots. *Quantus meridie!* s'il remplit tout le monde de clarté dés sa premiere démarche; quelle sera sa splendeur, quand il sera arriué à son midy? Ce ne sont pas seulement les François qui sont surpris auec joye des grandes esperances que donne de soy Monseigneur le Dauphin. Tous les Ministres des Princes estrangers sont rauis auec estonnement des actions & des réponses miraculeuses que ce Royal Enfant à commencé de faire, au mesme temps qu'il a pû former des paroles, & découurir les inclinations de sa belle ame pour la Vertu, & pour la Gloire.



EPIGRAMMA.

Nasceris, & totum radijs complecteris orbem,
Sentit & ora tuas quæque remota faces;
Luminibus tantis qui splendat ignis in ortu,
Ille, DIE MEDIA, *conijce*, QVANTVS ERIT!

C'Est vne grande gloire à l'Estoile matiniere d'estre la compagne inseparable du Soleil; mais ce luy en est vne bien plus grande, de le preceder tous les iours, & de frayer ainsi le chemin, à ce souuerain Bienfaiteur du monde. Il semble par là aus hommes qu'ils sont redeuables à cette belle Fourriere, de tous les biens qu'ils doiuent au Soleil, puisque c'est elle qui luy a montré la route qu'il doit tenir, pour étre vtile à toute la nature. Il est facile de faire l'aplication de ce que je viens de dire, à Monseigneur le Maréchal Duc de Villeroy. Il a toûjours eu l'honneur d'estre auprés de S. M. et c'est à luy seul qu'apartient ce rare auantage d'auoir esté le digne Gouuerneur du plus grand des Princes. Si la Singularité donne le prix aus Déuises, celle-ci ne sauroit manquer de trouuer quelque estime, puis qu'elle est entierement Personnelle à nostre rare Gouuerneur. Et si la Déuise doit estre vn Panegyrique en Petit, & en Tableau; quelles plus grandes loüanges peut receuoir Monseigneur le Marechal que celles que cette Image luy donne, d'auoir contribué par son excellente éducation, à toutes les belles entreprises du Roy? Certainément elles sont si éclattantes, si bien concertées, & si dignes d'vn Heros, que le plus illustre de tous les éloges que l'on puisse méme conceuoir pour Monseigneur de Villeroy, est de dire, qu'il a formé la jeunesse d'vn Monarque, qui est l'amour & les délices de tous ses bons sujets, la terreur de ses ennemis, l'appuy de ses alliez, & l'admiration de toute la Terre.



EPIGRAMMA.

Ad Nicolaum DE NEVFVILLE, DVCEM DE VILLEROY, PAREM FRANCIÆ, REGIS olim Gubernatorem.

PAR *reliquis stellis* DVX *es sine* COMPARE, REGEM
Nam juuat ASTRORVM, *te præeunte, sequi:*
TITANI MONSTRAVIT ITER, *tua semita ductrix,*
Nunquid id est PRIMAS, *inter habere* PARES?

S. Iean. | S. Augustin

IL y a plus que de la Fable dans les foudres que l'on donne a l'Aigle ; si la Mythologie a fait cét oyseau le Ministre de Iupiter ; la veritable Theologie l'a aussi assigné pour Symbole, tant à cét Apotre qui voulut faire descendre le carreau du ciel, & fut pour cela appellé Enfant du Tonnerre ; qu'à ce sublime Docteur, dont la forte eloquence a foudroyé tant d'heretiques. Ainsi il seroit difficile de trouuer vn Corps plus propre que celuy de l'Aigle, pour designer ceux qui par la hauteur de leur Ministere, ont entre leurs mains les armes de la Puissance Spirituelle. Que si l'on a appellé l'Aigle auec sujet, l'oiseau de Iupiter ; on l'a bien pu appeller auec plus de raison l'oiseau du Soleil ; puis qu'elle prend tant de plaisir à regarder fixement ce centre des lumieres. D'où j'infere, que supposé le choix que le Roy à fait du Soleil pour sa Déuise, l'Aygle deuient vne image tout à fait singuliere pour représenter Monseigneur l'Archevéque. C'est luy en effet qui joint si dignement en sa Personne, la charge de Lieutenant de Roy en trois Prouinces, à la dignité de Lieutenant de Dieu, non seulement dans tout ce Dioceze dont il est le Pasteur, mais encor dans toute la France, dont il est le Primat. Et comme son zele & sa pieté proportionnez à son caractére, le rendent tres-digne de cette dernière Lieutenance, qui luy communique vn pouuoir tout diuin ; l'ardent amour qu'il a pour la sacrée Personne de S. M. & sa fidelité inuiolable pour son seruice, font aussi qu'il posséde auec toute sorte de iustice, cette autre Lieutenance, qui luy confie toute l'authorité Royalle.

EPI



EPIGRAMMA.

AD CAMILLVM NEO-VILLAREGIVM *Archiepiscopum*, *& Proregem.*

Fida ministra IOVIS, *terris si quando relabor*,

Solius ardenti SOLIS *amore flagro.*

Soláque sic volucrum, SOLI DEVOTA IOVIQVE

Sum COELI REGI *cara*, DEOQVE SOLI.

QVel moyen de s'égarer, quand celuy que nous ſuiuons nous trace la route, auec vn ſentier lumineus? Et quel honneur de ſuiure ſans ceſſe vn Conducteur qui a fourny ſa Carriere; auec vn éclat qui n'a iamais eſté terny? C'eſt ſous vn tel Guide, que la Seureté ſe rencontre auec la Gloire; & que l'on arriue à l'Immortalité par des voyes toûjours illuſtres, & toûjours infaillibles. C'eſt le bonheur ineſtimable de Monſieur le Marquis de Villeroy d'auoir la vie de Monſeigneur le Maréchal ſon Pere, pour modelle de la ſienne. Il n'a qu'à continüer dans la belle trace qu'il luy laiſſe, pour eſtre toûjours aymé & admiré, comme il eſt, dans la Cour. La Sageſſe, la Valeur & la Fidelité ſont hereditaires dans ſa grande Famille: & l'Epigramme dit aſſez qu'à voir ſeulement la conduite, & la generoſité de Monſieur le Marquis, il eſt aisé de iuger qu'il eſt le vray Portrait, & le tres-digne Fils, d'vn des plus ſages & des plus accomplis Seigneurs, de ce ſiecle. Le Corps de cette Déuiſe, eſt particulier à ſon ſujet, en ce que Monſieur les Marquis eſt auiourd'huy le Fils vnique de nôtre Gouuerneur: ainſi que l'Etoile Heſperus eſt la ſeule du Firmament, qui a l'auantage de ſuiure les brillans veſtiges que le Soleil luy marque.

EPI



EPIGRAMMA.

Luminis ille Parens, Stellâ comitatur ab vnâ
Quæ comes ire solet QVALIBET ILLE PRÆIT.
Consequitúrque Patrem tam recto tramite, talis
Ut veram sobolem noueris esse Ducis.

IL y a plus de trente ans que Monſeigneur l'Intendãt eſt dans les grandes Dignitez; il commença par celle de Conſeiller au Parlement, & il fit paroiſtre dans ſes commencemens la meſme Sageſſe & la meſme Experience, que l'on réuere dãs ces excellens Magiſtrats, qui ont vieilly auec honneur, dans les plus beaus emplois de la Robe. Il fut en ſuitte Maiſtre des Requeſtes ordinaire de l'Hoſtel; & c'eſt dans le long exercice d'vne ſi haute charge, que ſon Zele, ſon Eſprit, & ſon Integrité ayant eſté admirez; le Roy le fit Intendant de la Normandie. Les ſeruices ſignalez qu'il rendit à S.M. en cette Prouince, furent recompenſez par la Place que le Roy luy donna, parmy ſes Conſeillers d'Eſtat; d'où il a paſsé dans l'Intendance de deux grands Gouuernemens. Quelle force ne faut il pas auoir eu pour ſoûtenir auec éclat le peſant fardeau de tant de fonctions! Ce ne ſera pas pourtant là le dernier rang où ſa vertu le doit éleuer. Ce Chevron de ſes Armes ſupporte à la verité vn baſtiment fort haut, mais ce bâtiment n'eſt pas tout à fait acheué. *Et majora feret.* Ce ſoûtien eſt encore à l'épreuue d'vn plus grand faix, que celuy dont il eſt chargé. C'eſt à dire que quelque Compagnie Souueraine l'attend vn iour pour ſon digne Chef. Ce qui ne ſera iamais aſſez toſt, ſi on a égard à ſon merite; ce qui pourtant ſera toûjours trop toſt pour ces Prouinces, & en particulier pour cette Ville, qui eſt ſi heureuſe ſous ſa conduite.



EPIGRAMMA.

Tam magnæ cernis quem pondere molis onustum,
Pondera Canterium mox grauiora manent.
Plurima nutarent ſub pondere Fulcra minori,
FIRMIVS HOC FIET, QVO GRAVIORA FERET.

PArmi beaucoup de rares qualitez qui éclatent en la perſonne de Monſieur le Preuoſt des Marchands. Il n'en eſt aucune dont ie le puiſſe loüer auec plus de liberté, que ſa Moderation extreme. Ie ſuis certain que i'aurois choqué cette incomparable modeſtie, ſi i'euſſe entrepris l'eloge de quelque autre de ſes vertus. Tous ceus qui ont eu l'honneur de traitter auec luy, ſeront vnanimément de mon auis, & diront auec moy que cette ſage & inuariable égalité d'eſprit, & cette vniformité de conduite, qui eſt commune à tous ceus de l'illuſtre Maiſon des Maſcranny, eſt ſinguliérement propre à Monſieur de la Verriere. Tous les honneurs du monde ne ſeroient pas capables de luy faire perdre la moindre choſe de ſa douceur, de ſon affabilité & de ſa courtoiſie. Et les dignitez ne le changent qu'en le faiſant plus obligeant, parce qu'elles luy fourniſſent plus d'occaſions de rendre de bons offices. D'où vient que ie le compare à ces grandes riuieres qui ne ſortent iamais de leur lit, quoy qu'elles groſſiſſent beaucoup par les pluyes; & n'inondent iamais que pour rendre le terroir plus fertile : là où nous voyons de petits torrents, ſortir auec beaucoup de bruit au deſſus de leur riue, dés qu'ils ont été enflez par quelque bourraſque, & forcer les digues que la nature leur a poſées, ſeulement pour rauager la campagne. Les vers qui ſont au deſſous, en font aſſez l'application, ſans qu'il ſoit neceſſaire que ie l'explique dauantage.

EPI



EPIGRAMMA.

Forte repentinos cœlum ſi miſerit imbres,
Iugera mox tumidis riuus inundat aquis;
Grandis at antiquo SE CONTINET *amnis* IN ALVEO,
Et nunquam ſupra litora nota fluit.

CEt ouurage d'Architecture qui est porté par cinc Colomnes, & terminé par vn Lion; est vne figure de la constante fermeté du bonheur que cinc illustres personnes procurent à nos Citoyens. Les écussons qui decorent chacune de ces Colomnes, donnent assez à connoistre que Messieurs les Preuost des Marchands & les quatre Escheuins sont les soûtiens immobiles, sur lesquels la felicité publique est appuyée. Et ce Lion qui sert d'Armes Parlantes à cette Ville, & qui se voit également éleué, & ferme dans son éleuation, dit auec vne sage confiance. Puisque ie suis si bien soûtenu de toutes parts. *De quel costé tomberois-je?* En quoy il est l'interprete des pensées de tous les Lyonnois; qui n'ont iamais eu de Magistrats plus vigilans, plus désinteressez, & plus soigneus du bien public. De sorte que la paix & la tranquillité dans laquelle ils viuent, n'est point alterée par l'apprehension de perdre vn si grand bien; parce qu'ils voyent que l'esperance de posséder toûjours vn si dous répos, est fondée sur la sagesse inébranlable, & l'inuiolable probité de ceus qui gouuernent la Ville.



EPI



EPIGRAMMA.

Decertet Zephiro laxis ferus Eurus habenis,

Belláque cum Boreâ turbidus Auster agat.

Desuper è nimbis si fulminis ingruat ira

Quæ minuit toties culmina summa, iugo.

Vesanas ridebo minas, QVA PARTE LABAREM?

Vndique me quando tam bona Fulcra tenent.

Omnibus deditissimus GASPAR-IOSEPHVS CHARONIER
è Societ. IESV.





